

# **Le commerce et les activités de service à Lignières-la-Doucelle il y a un bon siècle**

## **Quelques réflexions sur la suite...**

Par Christian FERAULT

*Au début du XX<sup>e</sup> siècle, les progrès de la photographie, l'art mis dans leur métier par les photographes, la vogue des cartes postales puis leur utilisation massive pendant la Grande Guerre, nous donnent aujourd'hui un regard incomparable sur ce que faisaient et comment vivaient à l'extérieur de chez eux, nos aïeux peu lointains.*

**Cet article a plusieurs objets :**

- **indiquer commerces et activités de cette époque,**
- **« montrer » en même temps la plupart des nombreux magasins qui « faisaient » notre centre-bourg,**
- **Constater les raisons des grands moments des évolutions ultérieures que nous avons connues pour beaucoup.**

\*\*\*

### **Le cadre et le contexte**

Il y a environ 120 ans, la population était beaucoup plus nombreuse qu'aujourd'hui, disons autour de 1 500 personnes et 300 à Orgères [pas encore –la-Roche] soit 2,4 fois ce que nous vivons.

Ces habitants étaient encore plus dispersés dans notre terroir de bocage, répartis entre davantage de villages ou hameaux, bordages, écarts ou closeries, à proximité immédiate des terres qu'ils exploitaient et des points d'eau indispensables au quotidien. Seules les hauteurs de Monthard et de Monnaye étaient vides et encore car il y avait de nombreux charbonniers vivant dans leur huttes.

Cette répartition diffuse impliquait un réseau considérable de voies, routes, grands et petits chemins, layons, traces... sur lesquels les habitants marchaient, avant tout chaussés de sabots et de galoches, et cela durera longtemps, comme pour les enfants se rendant à l'école ! Bien entendu, rien n'était revêtu, même dans les deux bourgs, les principales voies étaient empierrées et à la mauvaise saison les autres se trouvaient en bien mauvais état.

Il n'y avait ni eau courante, ni assainissement, ni électricité et conserver des produits nécessitait d'utiliser sel, cave et garde-manger... selon les pratiques et les habitudes transmises de génération en génération.

Les familles étaient le plus souvent grandes, avec beaucoup d'enfants car il fallait « *des bras* » pour les rudes travaux. Il n'y avait bien sûr pas de contraception et la mortalité était importante et l'espérance de vie assez faible.

La vie à la ferme – et pas seulement – restait simple, frugale et rustique, se déroulant principalement dans la « *pièce à vivre* » au sol en terre battue ou carrelé de rouge. La cheminée jouait un rôle capital et les générations vivaient en grande promiscuité.

Les revenus monétaires étaient faibles et la vie se faisait en large autarcie : fours à pain, céréales produites en place, vastes potagers, petits animaux dont cochons et volailles.

A part l'agriculture qui constituait l'essentiel, il y avait les activités commerciales et l'artisanat ainsi que quelques emplois administratifs.

A Lignièrès, deux moments de la semaine étaient de grande effervescence : le vendredi matin avec le marché que les femmes ne manquaient pas – elles « *montaient au bourg* » –, et le dimanche pour les cérémonies religieuses du matin et il leur était ensuite loisible de compléter leurs besoins avant le déjeuner puis le retour pour les vèpres. Les hommes, croyants ou non, fréquentaient les nombreux cafés...

### Une vie centrée sur le commerce de proximité

Il y avait bien les vélos et les carrioles – pas partout ! – et les automobiles étaient plus qu'exceptionnelles, en tout cas on ne pouvait aller loin et il paraissait *naturel* de ne se rendre qu'au bourg où l'on trouvait tout le nécessaire – et même également de la concurrence – les besoins n'étant, niveau de vie oblige aussi, ni très variés ni très conséquents.

On est bien renseignés sur l'offre commerciale qui existait sur place autour de 1910 grâce à un « Almanach paroissial de Lignièrès-la-Doucelle » dont c'était la première, mais assez éphémère, parution.



En matière commerciale, on comptait alors précisément :

- deux boulangers,
- onze épiciers,
- seize aubergistes,
- deux cordonniers,
- un horloger [CHEVREUX – notre *Comtoise* porte son nom],
- cinq *perruquiers*,
- deux modistes,
- deux loueurs de voitures



et aussi deux marchands de chevaux et six « *marchands de vaches* » – souvent plurilocalisés.



Les artisans et ateliers étaient également nombreux, avec :

- deux bourreliers,
- deux maréchaux,
- trois charrons,
- quatre couvreurs,
- quatre menuisiers-tonneliers,
- cinq blanchisseurs [sseuses !],
- un fabricant de chandelles,
- deux ateliers de galoches,
- deux bouilleurs de cru.



Où classer quinze ouvrières à l'aiguille ?



Dans les rues du bourg, à cette époque, le centre était d'abord commerçant, avec des noms et des mots que l'on a quelque mal à déchiffrer. On peut d'ailleurs encore voir de nombreuses « traces » de magasins. La concentration était grande même si existaient des boutiques – qui ont longtemps persisté – au début de La Brunetière et face à l'entrée de la route de Saint-Calais-du-Désert.

Conséquence logique de cette attirance du bourg « où l'on trouvait tout », de grands rassemblements y avaient lieu et étaient des réjouissances pour tous et chacun, par exemple à cette époque et surtout mémorables :

- la fête de Jeanne d'Arc du 22 juin 1913,
- l'inauguration de l'Hôtel [!] des Postes du 19 octobre de la même année.



Sans oublier les fêtes patronales – « assemblées » – et les bals sur parquets à l'occasion desquels pouvaient débiter des idylles... à l'époque assez surveillées !

\*\*\*

### **Comment toute cette situation a-t-elle évolué ?**

En trois temps, peut-on dire :

- dans l'entre-deux-guerres, il y a la suite de tant de grands malheurs à réparer, la crise économique puis politique qui arrive vite, la réduction de la population avec beaucoup de départs vers *la ville* et les emplois industriels, de services et de fonctionnaires. En 1936, il n'y avait déjà plus que 1 037 habitants à Lignéres et 183 à Orgères-la-Roche.

La Situation précédemment décrite évolue peu, mais les personnes en cause vieillissent et leurs activités, commerciales surtout, ne sont pas reprises. Il y a une certaine concentration que l'on a du mal à chiffrer faute de sources fiables.

Toutefois, l'environnement change peu : les personnes marchent beaucoup, les voies de communication commencent seulement à être revêtues ... et il n'est pas question d'aller ailleurs sauf pour des produits que l'on ne peut pas trouver sur place. Dans les villes alentour, le *petit commerce* règne en maître partout ...et on peut s'y procurer ce qui n'existe pas au bourg et qui *fait envie*...

- après la Seconde Guerre mondiale et les traumatismes associés à l'Occupation, la population agricole peut de moins en moins vivre sur de petites tenures : les Anciens y achèvent leur vie – ma grand-tante PICHON, décédée en 1948, subsistait, comme beaucoup d'autres, avec une vache et 1,2 ha – et la *concentration des terres* commence, timidement d'abord.

Le réseau routier est considérablement amélioré – seule la route de Ciral dans sa partie mayennaise ne sera revêtue qu'en 1953 et plus tard, celle de de Saint-Calais. Le pouvoir d'achat – début des « *Trente glorieuses* » – augmente sensiblement, les emplois industriels dans les villes du voisinage explosent, il y a moins de *grandes familles* car l'agriculture a déjà commencé à évoluer considérablement, la main-d'œuvre agricole salariée fond – seuls des Anciens demeurent –, les tracteurs commencent à arriver et des *petites cylindrées* abordables « 2 CV » et « 4 CV » sont achetées à côté des « *tractions* » de certains. Le jeudi, il y a un car régulier pour La Ferté-Macé, son marché et ses belles boutiques (d'alors). La population continue de diminuer mais légèrement : en 1954, il y a 1 003 personnes à Lignièrès et 197 à Orgères-la-Roche.

Le commerce local se réduit mais reste conséquent : je repense à ma jeunesse et aux années 50 avec sept épiciers, deux boulangers, deux bouchers, deux distributeurs d'essence et l'hôtel-restaurant fonctionnant encore [bien ?]. Le marché du vendredi matin se maintient mais ses activités se réduisent..., on constate la *fonte* de toutes les activités liées au cheval de trait et à la mécanique simple et la disparition de la fabrication des sabots et galoches.

Les « *tournées* » des commerçants se développent : on vient en direction du consommateur. Et puis, il y a l'« *atelier* » route de Saint-Calais avec ses emplois féminins et ses payes régulières, le Crédit mutuel qui répond à une demande sur place, et le Crédit agricole temporairement ouvert.

Bref, la vie se transforme et suit de loin l'évolution générale. La télévision joue un rôle majeur et les antennes se dressent petit à petit dans les ciels de Lignièrès et d'Orgères. Posséder un récepteur constitue un signal fort... on invite les voisins qui n'en possèdent pas (encore).

- la troisième étape est celle dans laquelle nous vivons, disons depuis les années 1970. La population diminue puis se stabilise autour de 740 (en tout), la disposition d'une, voire plusieurs automobile(s) est devenue la règle, les vacances aussi, au moins pour les plus jeunes, l'agriculture poursuit son évolution considérable et elle ne peut exister sans motorisation et mécanisation poussées, sans stabulation, sans maïs-ensilage *apporté* aux animaux...

L'évolution majeure est commerciale : très grandes et moyennes surfaces se développent partout alentour et à une vitesse inouïe, les magasins spécialisés deviennent légion, l'offre est surabondante et suscite, au moyen d'une publicité acharnée vue la concurrence, une demande en réponse. On fait ses courses en voiture et si l'on est plus que pressé, il y a le *drive* et d'autres formules. Les chambres ou maisons d'hôtes se développent et cherchent à capter les touristes, surtout de passage.

Résultat : le commerce s'amenuise continuellement, des magasins en activité ne sont pas repris, les charges diverses sont devenues écrasantes et plus personne ne veut *ouvrir* de 7 heures à 20 ou 22 heures. Le marché se réduit petit à petit jusqu'à devenir squelettique puis disparaître. Les ventes ambulantes cessent ou presque ou deviennent statiques sur la place ou devant le boulanger.

Les *services* sont également touchés mais différemment : ils changent surtout d'objets et s'appliquent notamment à *la maison*, chacun refusant – et c'est heureux – la vie d'antan. L'habitat qui trouve preneur après disparition des Anciens est repensé, renouvelé, ouvert aux besoins du jour, aux nécessités et contraintes énergétiques, à une vie quotidienne plus facile.

Que sera le contenu de l'acte suivant ? Avant 2020, on était tous « *si certains de tout* » et puis...

Les documents photographiques présentés relèvent de la collection personnelle de l'auteur ©.

(Novembre 2022)

\* \*

\*